

Portrait : dame Anne Warburton : une vie, trois carrières

Autor(en): **Chaponnière, Martine / Warburton, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PORTRAIT

DAME ANNE WARBURTON : UNE VIE, TROIS CARRIERES

Dame, en anglais, est le titre donné aux femmes qui occupent certaines fonctions... pas n'importe lesquelles. Lorsque je l'ai rencontrée, Dame Ann Warburton quittait ses fonctions d'ambassadeur du Royaume Uni auprès des organisations internationales à Genève pour commencer une nouvelle carrière. Ce n'est que la troisième.

FS : Dame Ann, vous êtes non seulement la première femme à être ambassadeur du Royaume Uni, mais également, pour l'instant, la seule...

A.W. : Lorsque j'ai pris mes premières fonctions d'ambassadeur — c'était à Copenhague —, une amie d'enfance m'a félicitée avec le mot suivant : « Un jour que, petites filles en rang à l'école, nous étions interrogées sur nos projets d'avenir, toi tu as dit :

Moi, je serai la première femme ambassadeur ». Pour être honnête, je ne m'en souviens pas, mais il est vrai que mon père m'a toujours entretenue dans cette idée.

FS : Un destin inévitable alors ?

A.W. : En fait, non. Car j'ai commencé la carrière diplomatique sur le tard. J'ai une formation d'économiste et c'est en tant que telle que j'ai travaillé jusqu'à l'âge de 30 ans. Au moment même où je me suis rendue compte qu'il serait difficile de faire son chemin dans ce monde d'hommes (j'avais entre autres travaillé à l'OTAN et dans la banque), et que je serais toujours confinée dans des emplois plus ou moins subalternes, la pos-



sibilité s'ouvrait dans le service diplomatique de postuler encore à l'âge de 30 ans. J'ai alors posé ma candidature, et me voici.

FS : Le monde des affaires est un monde d'hommes, mais pas la diplomatie, si je comprends bien ?

A.W. : D'abord, arriver tard dans le métier n'est pas forcément un désavantage. Ensuite, à une ou deux petites exceptions près, je n'ai vraiment pas eu à souffrir du fait d'être femme. J'ai même été très bien traitée. Je reste convaincue que tant qu'on engage des personnes pour leurs compétences et non pour leur sexe, les choses se passent bien.

FS : L'obstacle majeur de la carrière diplomatique pour une femme n'est peut-être plus la discrimination effective à son endroit, mais le mariage...

A.W. : Sans aucun doute. Mais le problème est peut-être le même pour un homme dont la femme veut également faire carrière.

FS : A deux ans de votre retraite, vous prenez une retraite anticipée non pour vous reposer des fatigues des voyages, mais pour devenir présidente du seul collège de Cambridge spécialisé dans l'appui aux femmes — et à elles seulement — plus âgées.

A.W. : Que je vous dise tout de suite qu'il s'agit là de quelque chose d'absolument nouveau pour moi ! Tout s'est décidé très vite. Ma tâche sera celle de représenter officiellement le collège avec suffisamment de savoir-faire pour lui permettre de grandir et de se dévelop-

per, ce qui implique aussi de chercher des fonds...

FS : Parlez-nous un peu de ce collège. C'est une grande nouveauté pour l'éducation des femmes, n'est-ce pas ?

A.W. : Rappelons tout d'abord que le collège anglais est une institution dans laquelle les étudiants vivent et sont suivis dans leur cursus par un « tutor » pendant toute la durée de leurs études. Chaque université a un nombre déterminé de collèges, certains très prestigieux, d'autres moins. L'Université de Cambridge en comprend une trentaine, le dernier-né étant justement le collège Lucy Cavendish, dont je vais assumer la présidence. C'est un collège unique en son genre, d'abord parce que c'est un collège exclusivement féminin, ce qui constitue une curiosité certaine à l'heure où, au contraire, les institutions tendent à devenir mixtes. Mais ce n'est pas tout. Le collège est spécialement équipé pour recevoir des femmes adultes (âge d'entrée minimal : 25 ans) qui veulent commencer une formation universitaire. Nous leur fournissons l'aide et l'appui que nécessite la réinsertion dans le monde de l'éducation supérieure. Les « tutors », justement, sont formés pour superviser la formation d'adultes dans cette situation. En outre, le collège Lucy Cavendish s'occupe des femmes déjà diplômées qui voudraient s'orienter vers un travail académique après avoir arrêté quelque temps ce genre d'exercice. L'objectif est de permettre aux femmes d'exploiter au mieux leurs capacités propres.

FS : Quelles sont vos priorités à la présidence du collège ?

A.W. : Des choses très terre à terre (j'ose à peine vous dire qu'il faut refaire tout le système d'égouts) et des choses plus nobles. Dans un cas comme dans l'autre, cela signifie trouver de l'argent. Je voudrais par exemple pouvoir instituer un système de bourses pour des étudiantes étrangères adultes qui désiraient bénéficier d'une formation à l'Université de Cambridge.

Mais quelle bonne idée. Avis aux amatrices...

Propos recueillis
par **Martine Chaponnière**

1 FS 03882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Décembre 1985
Envoi non distribuab
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge